78. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-04
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitEn effet la colère de Marguerite doit avoir été grande.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 281, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/64-67

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°78 Mercredi 4, 9 heures

En effet la colère de Marguerite doit avoir été grande. Il n'y aurait certainement pas eu de bravos pour son mari. Je n'ai nul goût pour le Maréchal, mais je suis bien aise, pour l'Angleterre et pour la France qu'il ait été ainsi accueilli. Je trouve cela un vrai procédé de gentleman ; procédé d'autant meilleur que celui de Croker était plus grossier et subalterne. Les fanfaronnades du Maréchal méritaient la leçon de Croker ; mais, en pareil cas, il y a aussi peu d'honneur à se charger de la leçon qu'à la méditer. La vraie supériorité se montre bien mieux à dédaigner la rivalité et à rendre justice même libérale, à la renommée de son rival. Je voudrais être sûr qu'à pareille épreuve, mon pays se conduirait aussi noblement. Je n'oserais y compter.
Le Duc de Broglie va passer à Paris la journée du lundi 9 ; pour le jugement de la Chambre des Pairs. Il n'a pas voulu prendre part à la question de compétence ; mais la compétence admise, il prendra part au jugement. Il ne veut pas donner à M. Molé un prétexte de dire que lui aussi, il s'est retiré d'un procès. Il a raison. Je lui envie bien cette journée là. C'est du bon bien perdu. Il reviendra à Broglie, le 10, et j'irai le 11 pour y passer 24 heures. Rien ne sera dérangé dans notre correspondance.
Est-ce que Lord et Lady Granville partent décidément le 12 ? J'espère toujours quelque dérangement dans ce voyage. Je comprends qu'on soit préoccupé à Neuilly de l'Affaire d'Egypte. Mais je persiste à penser que même si elle éclate elle avortera ; c'est-à-dire que tout le monde s'entendra pour l'étouffer. Nous protégerons tous à qui mieux mieux la Porte contre cet usurpateur. Et si par hasard l'Angleterre soutenait le Pacha, ce que je ne crois pas du tout cela n'aurait d'autre effet que de resserrer encore notre intimité avec l'Autriche. Nous formerions avec elle un tiers parti qui tiendrait la balance, qui le voudrait du moins et qui y réussirait quelque temps. Il n'y a aujourd'hui que des velléités d'événements qui ne servent qu'à la conversation.
Aujourd'hui, à 3 heures, nous avons eu un assez gros orage. Il marchait rapidement sur la route de Paris. J'ai eu bien envie de le charger d'une commission, qui n'eût pas été un coup de tonnerre. Vous avez, me dîtes-vous, de notre séparation, autant d'humeur que de chagrin. Est-ce qu'on a de l'humeur sans en avoir contre quelqu'un ? Si cela se peut, j'accepte votre humeur comme votre chagrin, car moi aussi je suis horriblement égoïste. Mais si cela ne se pouvait pas contre qui votre humeur ?

10 heures 1/2
Ce ne sont pas mes carpes que je vous envoie, c'est moi-même c'est-à-dire, mon temps et ce qui d'y place comme Mad. de Sévigné envoyait ses soins à sa fille. Je suppose que vous êtes bien aise de tout savoir, petit ou grand. Si j'ai tort, dites. le moi. Adieu Mon facteur est arrivé aujourd'hui une demi-heure plus tard. Je l'ai grondé. Il a paru étonné de la vivacité de mon impatience. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 78. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-04.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1637

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1637

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 4 juillet 1838
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024